

LE F'TI

Mars. 2018



LA SOCIÉTÉ ACTUELLE & AUTRES PÉRIPÉTIES CENTRAILLIENNES...

Aujourd'hui dans le F'Ti :

Le F'ti

Rédacteur en chef
Hugo PARRET

Une
Paul BUZZI

Pigistes
Le F'tinois
La Haine
Judith

Contributeurs du mois
Un bateau sur l'eau
La Coxigrue

Grantaire

Envoie tes écrits à :
fti.cle@gmail.com

Sommaire

Editorial

-ContrepèF'tis

-Quelques an-
nonces

IPQs

-Nous et les nou-
velles technologies

-Minimalisme

-Un peu de respect
s'il vous plait

-Chapitre dernier,
par La Haine

-L'échappée

-L'Organophage

Editorial

«Vous remercier au nom du F'ti»

Chères lectrices, chers lecteurs,

Vous qui savourez les premiers jours du printemps dans l'écume joyeuse qu'ont laissée derrière elles les campagnes BDE, lisez ce F'ti ! Votre bonheur sera complet.

Le thème de ce mois est la société actuelle, l'occasion pour vous de prendre du recul sur les choses qui vous entourent. Différents sujets sont abordés, et je ne doute pas que vous trouviez matière à alimenter votre réflexion.

Par ailleurs, je voudrais souligner la variété des contributeurs ce mois-ci. Les nouveaux rédacteurs se mêlent aux plus anciens. Et c'est ainsi que les premiers articles de certains joutent les articles d'adieux de contributeurs chevronnés. La Haine, Le F'tinois, je profite de cet éditorial pour vous remercier au nom du F'ti pour tout ce que vous avez fait...

Bonne lecture !

Hugo PARRET

IPQ

IPQ Justine a toujours raison
IPQ nitroglicelille c'est trop commun
IPQ Mogo partirait en PELLERINage
IPQ barbeu aimerait la SMA(L)ker
IPQ Morgane n'ose plus se mouillié
IPQ Joris est devenu HAROGant
IPQ Wilhem est cependant resté Modeste
IPQ pierrot n'entend plus la belette chantée
IParretQ Flav chope le 21 mars
IPQ les prédas pensent être le meilleur BDS de tous les temps
IPQ les terminasports ont trouvé un nouveau nom en Espagne
IPareceQue Fer duerme cuando leyendo su Novella
IPQ Mounal aime MarinAnne
IPQ la FAQ de Huvelin arrive
IPQ Lannoy a toujours sa coquille
IPQ Leila dors comme un Loire
IPQ on dort comme un Loire quand on dort sur sa béQuille.c
IPQ Pierre Pallud graisse la patte du F'ti
IPQ Elian ne PONCET pas voir sa soeur se faire chopper en torcho
IPQ Xavier s'est évanoui en voyant sa troisième rotule
IPQ Mogo s'est installé au coin schil du Challenge
IPQ Mogo s'est mis au rugby à 7
IPQ Grimaux est prez Apo
IPQ Les Illis préfèrent les jetons à la bière
IPQ MegaChopino a 20 ans
IPQ Mogo s'est fait golfer

N'hésitez plus à envoyer vos IPQs à F'ti Centrale Lille, ou à fti.cle@gmail.com.

IPQ

IPQ Nayet et Hyjaz font du ping pong
IPQ Mogo a deux types de mecs
IPQ Les Tyra sont dans le bus dodo
IPQ Thebaut est respo
IPQ Sonneville a fait un birdie au foyer
IPQ Les Apo ne jouent plus au beer pong
IPQ il y a une coloc de disponible : plus personne n'habite au D222
IPQ Thebaut a oublié sa freysz à Lyon
IPQ Huvelin has found an internship in Germani
IPQ Laurine est déjà au DF
IPQ Freysz veut être prez génie log
IPQ Utlimate la doublette
IPQ Fabla
IPQ B
IPQ On entend Eva aBoyer
IPQ il y avait du vtt au raid
IPQ Centrale Lille Sports Nature n'avaient pas ses maillots
IPQ en fait, si !
IPQ ils étaient blanc
IPQ ça a Poncet la sœur d'Eliau
IPQ Eliau a trouvé qu'il faisait frisquet au CCL
IPQ Miralles sarappelle plus
IPQ Menouni était Abou de souffle
IPQ c'est la fanfare des Michels qui passe et qui repasse
IPQ les Art'ics aiment pas le théâtre
IPQ Batou

N'hésitez plus à envoyer vos IPQs à F'ti Centrale Lille, ou à fti.cle@gmail.com.

IPQ

IPQ les Mots-Dits cassent la baraque
IPQ Leila a trouvé son faire-vaLoire
IPQ Hyjaz part en vacances au Chili
IPQ Judith lit l'avenir
IPQ Mais le chili c'est meilleur avec des navets
IPQ Les Illis se consolent avec la télé
IPQ Les Illis ont une PS4
IPQ Thebaut a oublié quelqu'un sur le parking de centrale lyon.
IPQ Toinou a vu le loup
IPQ Rony a un bon boule
IPQ Mathieu aime faire de la moto Crost
IPQ les Michels ont gagnés
IPQ l'opération ventoline est un véritable succès
IPQ Charo s'est posé
IPQ les Impérias sont à rejeter
IPQ SACHANT que FILLOLS était libre, CHAMARD est passé à l'action
IPQ Nayet a Klagger des doigts
IPQ Huvelin Nattend plus pour chopper
IPQ Huvelin veut apprendre le Germanique
IPQ Benoît recalé au smile
IPQ Camille Brunet vit au local cuisine
IPQ Soukaina nouvelle prez de la fanfare !
IPQ Freysz est toujours sur le parking
IPQ Erwan aime les grosses lÃvres
IPQ Mogo aime le Schill\y con carne
IPQ Centrale Lille Volleyball Team

N'hésitez plus à envoyer vos IPQs à F'ti Centrale Lille, ou à fti.cle@gmail.com.



Nous et les nouvelles technologies

Vous vous êtes sûrement déjà dit : Je suis accro à mon téléphone, ou alors j'ai une mémoire de poisson rouge j'ai déjà oublié ce que je devais faire. Et si je vous disais que c'est 2 phénomènes sont peut-être liées ? Vous ne me croyez pas ?

Aujourd'hui plus de 2,5 milliard de personne ont un téléphone à porter de main, mais il faut savoir que ces derniers sont conçus pour nous rendre addict. Car plus vous êtes accro plus vous utilisez votre smartphone et plus vous rapportez d'argent aux entreprises qui vous fournissent votre smartphone et vos applications.

Vous doutez encore, et me prenez pour un théoricien du complot, dans ce cas demandez-vous pourquoi Google, Facebook ou Instagram par exemple embauche éthicien en design. Là vous allez me dire : C'est quoi encore ce Job bizarre. Qui de mieux pour parler de ce travail qu'un ancien éthicien en design de chez Google : Tristan Harris.

En tant qu'ancien éthicien en design chez Google et expert sur les façons que les entreprises tech conçoivent leurs produits pour que les utilisateurs restent engagés, Harris souhaite que les utilisateurs aient l'impression que leur temps est utilisé à bon escient, mais il a vu que beaucoup d'applications n'étaient pas conçues avec ce genre d'altruisme en tête. Au mieux, Harris a trouvé que les applications pouvaient mener les gens à sentir une légère insatisfaction à propos de leurs vies; au pire, elles peuvent contribuer à détériorer leur santé mentale.

Harris a donc fait le choix de lancer sa propre compagnie qui a pour but d'alerter les utilisateurs de smartphone dans le but de leur faire comprendre que les applications qu'ils ont l'habitude d'utiliser ne sont pas conçues pour les aider mais pour qu'ils nous gardent notre totale attention tout au long de la journée. Bon cet article n'a pas vraiment d'intérêt si on n'essaie pas un peu de comprendre comment ces applications nous hameçonnent et quel procédé psychologique elles utilisent.

Il faut donc revenir ici aux fondements de nos relations humaines, lorsque l'on parle à quelqu'un ou que l'on aperçoit un ami ou une connaissance, notre cerveau sécrète de la dopamine dans le but de nous pousser à la sociabilité (L'homme est et restera un animal social). Mais sachez que cette sécrétion de dopamine se produit aussi lorsque l'on reçoit une notification sur notre smartphone, notification qui peut être causée par un humain (Réception de message, appel ...) mais aussi par votre appareil au travers de notifications impersonnelles. Mais ce qui rend notre cerveau totalement accro c'est le fait que ses notifications sont imprévisibles, elles peuvent être bonnes, mauvaises, neutres, fréquentes ou non ... Et repensez au fois où vous rafraîchissez votre page d'accueil Facebook en tirant votre écran vers le bas, cette manipulation ne vous rappelle rien ? C'est pourtant le même principe que les machines à sous, vous tirez votre levier et espérez tomber sur une bonne nouvelle ou une actualité



incroyable, et vous passez votre temps à rafraichir. Vous remarquerez aussi que sur la plupart de nos applications le système de page disparaît totalement nous permettant ainsi de scroller sans fin.

Maintenant si je vous parle de Taureaux, vous allez me dire que ça n'a aucun rapport. Pourtant la légende dit que le taureau cours après le rouge (IPQ c'est faux mais gardons le raisonnement en tête). Et bien sachez que pour les développeurs nous sommes aussi des taureaux, à votre avis pourquoi les panneaux Stop et vos bulles de notifications ont la même couleur : Le rouge. Tout simplement parce que notre œil est très fortement attiré par le rouge ce qui nous pousse donc à aller vérifier lesdites notifications.

Toutes ces habitudes que nous prenons avec nos téléphones crée des automatismes pour notre cerveau qui s'habitue à être noyer dans l'informations et distrait de tous les côtés sans pouvoir réellement choisir les informations qu'il désire.

Et le rapport avec le fait que vous soyez distrait il est là ! Nous ne pouvons plus rester concentré, ou rester entre ami sans que votre cerveau reprenne ces bonnes vieilles habitudes et que vos sortiez votre smartphone pour vérifier vos notifications.

Si toi aussi tu prends conscience que les choses doivent changer, la façon la plus simple de faire ce changement radicale est de désactiver les notifications, d'unfollow les actualités vide de sens et désinstaller les applications chronophages. Tout ça dans le but de perdre ses habitudes que tu as depuis tant d'années qui s'encre de plus en plus dans ton cerveau lorsque tu use avec excès de ses applications.

Retenez juste cette phrase : L'addiction c'est de l'argent.





Le Minimalisme

Les soldes se sont terminées il y a peu et bon nombre d'entre vous, ayant profité des bonnes affaires, se retrouvent avec de nouveaux vêtements, accessoires, chaussures en tout genre. Parallèlement certains d'entre vous pensent sûrement à l'écologie, la planète et réfléchissent à une nouvelle consommation éthique et durable. Peut-être même que vous triez vos déchets ou que vous surveillez la nourriture que vous ingurgitez pour qu'elle respecte votre éthique ou vos critères alimentaires.

J'ai pourtant quelques questions pour vous : Vos derniers achats vous rendent-ils vraiment heureux ? Est-ce que vous les auriez faits s'ils coûtaient 10 fois le prix affiché ? Les considérez-vous comme essentiels ?

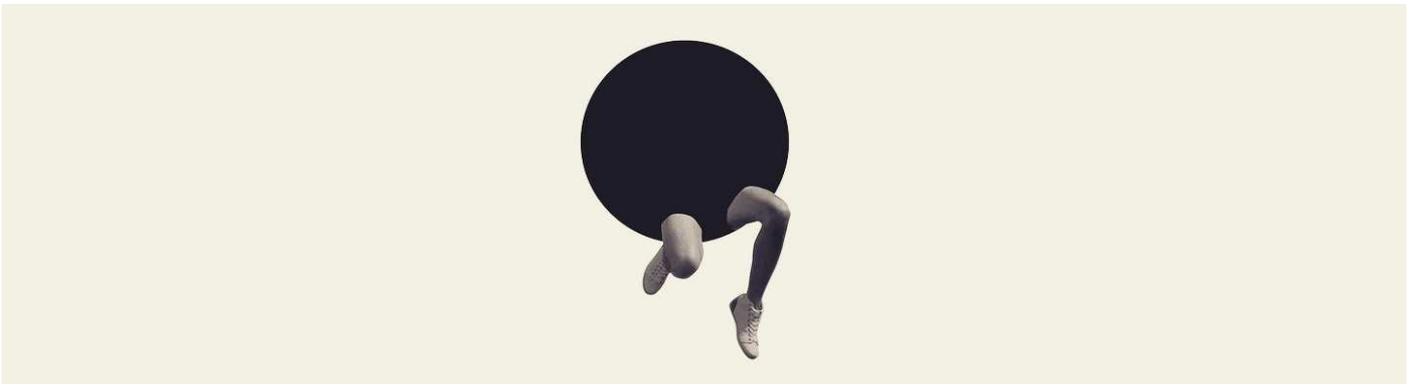
Si vous avez répondu « non », je pense qu'une petite présentation du « minimaliste » ne pourra pas vous faire de mal. Mais dans le cas où vous avez répondu « oui », restez quand même vous allez sans doute apprendre des choses !

Le minimalisme reste un mode de vie propre à chacun, pourtant cette philosophie peut être résumée simplement : ne vivre qu'avec ce qui nous est cher et que l'on considère comme essentiel (que cela soit matériel ou non). En résumé cela sous-entend vivre avec le moins de choses possible. Vous avez sûrement lu ce slogan : «Less is More». Ces trois mots résument bien cette philosophie. C'est l'art de faire bien avec peu, de ne se focaliser que sur le nécessaire pour arriver à ses fins. De plus, si l'on se fie à la loi de Pareto 20% de nos affaires sont utilisées 80% du temps, était-il donc nécessaire d'acheter 80% de vos possessions ? C'est en partant de ce constat que le mouvement minimaliste est né et va à l'encontre des nouveaux diktats de la société, qui nous poussent à consommer de plus en plus dans le but de nous définir selon notre consommation.

Vous allez me dire mais à quoi bon ? La réponse est simple : vivre au lieu de survivre ! En ne gardant que ce qui vous correspond vraiment, vous ne serez plus définis et ne vous définirez plus en fonction de vos possessions encombrantes. En ne vous concentrant que sur l'essentiel, vous saurez apprécier les petits moments de la vie à leur juste valeur. Vous vous enlevez des préoccupations inutiles, des stress injustifiés... Cela conduit aussi à des changements plus fondamentaux, et permet de mieux comprendre ce qu'est le bonheur mais surtout de l'apprécier à sa juste valeur !

En poussant la rhétorique plus loin nous pouvons remettre en considération de nombreux vices de notre société. Pour n'en citer que quelques-uns et titiller votre curiosité :

-Est-ce qu'au moins 10% de ce que je regarde à la TV ou sur Internet m'apporte vraiment une informa-



- tion utile ou une information qui me rend réellement heureux ?
- Est-ce que voir la dernière photo ou ragot sur telle ou telle star peut changer ma vie ?
- Est-ce que les 15€ que je vais gagner en achetant ces chaussures à 50% ne sont pas en fait 15€ de mis à la poubelle dans une paire que je ne porterais que 2 fois ?

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive et vous seul pouvez définir vos objectifs et vos idéaux. Il n'y a pas de modèle, chacun est minimaliste comme il le souhaite en adéquation avec ses propres valeurs. Être minimaliste ce n'est pas être radin comme certains pourraient le penser mais c'est une philosophie liée à son mode de vie.

- Le minimalisme c'est : se contenter de l'essentiel pour vivre mieux, vivre d'autres expériences (un voyage à New York, une journée au ski en famille par exemple plutôt qu'un énième pull de marque que je ne porterais pas)
- Le minimalisme c'est aussi privilégier les rencontres, les relations humaines, la découverte plutôt que les objets. C'est d'avantage s'intéresser à ce que l'on est vraiment plutôt qu'à notre paraître. Avoir une belle montre que j'aime et de qualité plutôt qu'une montre qui ne sert qu'à indiquer ma réussite et mon statut social.
- Le minimalisme c'est : privilégier la qualité à la quantité.
- Le minimalisme c'est privilégier l'immatériel au matériel. Toutes les vraies expériences de la vie ne sont pas forcément matérielles. (L'amour, l'amitié, le voyage, l'émotion liée au sport...)

Mais rappelez-vous que notre société de consommation nous fait croire que plus nous aurons et plus nous serons heureux. Mais est-ce vrai ? Songez-y !





«UN PEU DE RESPECT S'IL VOUS PLAÎT»

Le monde est en mouvement, et n'a jamais cessé de changer. Il y a eu du progrès et de la misère, des hauts et des bas, des joies et des regrets, mais malheureuse est la personne qui regarde les mœurs d'une société, d'un peuple ou d'un groupe sans faire preuve de nuance.

A moyenne échelle, les étudiants centraliens forment une société à part entière, avec ses règles, son histoire, sa culture. Et comme toute société, ces trois piliers sont dynamiques, voués à changer au fil du temps. Cela s'explique peut-être parce que nos personnalités sont en mouvement, parce qu'on apprécie le monde extérieur de différentes manières.

Voyons donc, par exemple, les campagnes. Celles-ci, qui sont ancrées depuis maintenant une longue durée dans la culture centralienne, semblent mystérieuses pour la majorité des pauvres G0 qui viennent à peine de découvrir la richesse de Centrale et de sa vie associative. Ils entendent des échos peu flatteurs, des « tu vas en baver », des « dormir quatre heures en campagnes c'est royal » et j'en passe. Et pourtant, chaque année, des étudiants sont conquis par ce mode de fonctionnement, forment des listes, et assurent alors la relève. Encore plus cette année d'ailleurs : le calcul est simple, ça fait six listes de 24 personnes, et deux listes d'une vingtaine de personnes ; on arrive donc à environ 180 personnes, ce qui représente trois cinquièmes de la promo.

Intrépides ? Masochistes ? A priori non, seulement des amoureux de l'ambiance centralienne qui ont la volonté de garantir de donner ce qu'ils ont vécu aux futurs G1. Voilà donc l'intérêt majeur des campagnes : en faire baver aux listeux pour nous prouver qu'ils sont bien aptes à faire le travail de leurs prédécesseurs, qui certes est une tâche non sans sueur.

Mais l'objectif des campagnes n'est décidément pas de cracher impitoyablement sur ceux qui font un dur travail. Oui, ils réalisent très bien les erreurs qu'ils font, et leurs erreurs ne passent pas inaperçues. Il est donc futile de crier au scandale dès lors que l'une des trois listes commet une erreur. D'autant plus que les fautifs dans cette affaire sont certainement ceux qui se jettent sur la nourriture dès lors qu'ils aperçoivent que ça ne va pas leur coûter un sou. On dit souvent que la dureté des campagnes a pour effet secondaire d'aliéner les listeux, de les « zombifier », mais il faudrait peut-être réaliser que les animaux qui n'arrivent pas à se comporter correctement sont les personnes de l'autre côté de la table de la cafet'.

Gardez à l'esprit que c'est un service qu'ils vous rendent, ils consacrent leur temps, leur énergie et leur bonne volonté pour nous apporter une alternative au restaurant universitaire désuet. Et nous, de notre côté, nous devons observer silencieusement le déroulement des campagnes pour pouvoir établir une opinion subjective propre à chacun.

A l'heure où j'écris ceci, je ne me suis pas décidé pour laquelle des trois listes j'allais voter, mais cet événement qui n'est malheureusement pas unique ne rentrera certainement pas dans mon choix de sélection. Et quitte à ce que cet article soit vu par de nombreux centraliens, je laisse un petit message à tous les listeux, que ce soient des BDA, BDI, BDE, BDS ou BDL :

Merci.



Chapitre dernier : auto-droit de réponse, communication et un « au revoir » à la VGE

Qu'il fut long, le cycle de la Haine, et qu'il fut classique ! Un jaillissement, un règne, une déchéance, des souvenirs plus ou moins heureux qui forgent une légende. » - Sacha Guitry
J'ai toujours eu un intérêt particulier pour les œuvres ou les éditions qui commencent chaque chapitre par une citation d'un autre artiste. Sans pouvoir vraiment l'expliquer, peut-être parce que cela nous donne un axe de lecture pas toujours évident au premier abord, ou parce que cette citation nous donne envie d'en savoir plus sur ses origines. Quoiqu'il en soit, il est temps de clore ce roman, cette ère qui fut celle du cycle de la Haine qui fut, d'après l'avis de beaucoup et du principal intéressé, certainement trop long.

Pourquoi parler de cycle ? Parce que je quitte la pseudo-notoriété comme je l'ai rencontrée...

- Humblement ?

- Pas si sûr, Billy.

Petit rappel des faits : septembre 2014, WEI de la promo 2017. À l'époque, le CLAP demande à un groupe de jeunes G0 beaucoup trop sobres de dire leur haine du BDE, sans raison aucune, à part créer du contenu pour les JT. Dans ce groupe, un seul être insignifiant s'y risquera : il sera alors connu sous le nom de la Haine, avec tout ce que cela comporte d'événements exclusifs pendant l'inté. Vous voyez maintenant la similarité avec la fin : un geste en opposition au BDE et aux instances centraliennes ; innocent au départ et pleinement conscient à l'arrivée, même si ce geste a été maladroit à chaque fois. Maladroit car mal maîtrisé et non adapté à ceux qu'il devait toucher.

Des erreurs de communication, finalement. Et de compréhension.



Ben Affleck meilleur Batman ever

Car même si mon article de la discorde de l'année dernière a été très bien reçu par les critiques et qu'il servait en premier lieu le thème de l'édition « soyez provocants », la dénonciation qu'il recelait était authentique, et PERSONNE n'a appris la leçon. Il suffit de se remémorer le coup de Ch'tigres lors des dernières campagnes avec leur message scandaleux, largement soutenu par le BDE en place alors que leur propre légitimité a toujours été mise en cause. Il est loin, le temps des « même si nous ne sommes pas votre premier choix, nous ferons en sorte de vous offrir un mandat incroyable ».



Ceux qui auront vu dans le message « ça dénonce » des Ch'tigres (disons Inès la Tigresse car parfois car la minorité nuisible adore parler au nom du collectif pour se donner un semblant de légitimité, mais dans ce cas un revirement dans la communication interne serait indispensable) le chant du cygne d'un écosystème BDE toxique auront, je l'espère, raison. Même si rien ni personne ne pourrait prédire le destin des listes BDE 2018 (et les BDA, je ne vous oublie pas !), je les ai trouvées autrement plus humbles et chaleureuses que ce que j'ai pu trouver à Centrale ces dernières années. Là c'est le moment où vous allez me traiter de vieux con parce que je souhaite acquérir une sorte de parenté de ces listes. Inconsciemment peut-être, mais quand je vois avec quelle droiture les Imperia ont géré le cas Ch'tigre, sans courber l'échine ni exploser, juste en disant « ok les gars », j'ai adoré, tout simplement.

Un autre exemple qui montre que le problème vient du système en place : le cassage de tables de beer-pong et une histoire assez drôle qui m'a été remontée (c'est drôle de dire « remontée » pour parler de ça, vous allez voir) : celle d'un listeux d'avant 2018 qui, lors d'un torcho, aurait relevé la moquette du foyer, vomi sur le sol, et reposé la moquette par-dessus. On pourrait y voir une allégorie du fonctionnement listeux jusqu'ici : camoufler son ego puant et acide derrière des posts fades, en attendant que quelqu'un fasse le ménage derrière pour faire comme si rien ne s'était passé. Aucun G1, listeux ou non, n'aurait fait ça, à mon avis. Après mon avis ne vaut sûrement rien, car je ne suis pas dans une relation « entre amis » avec eux et que je n'étais pas événements, d'après nos chères instances représentatives. Car oui, nos opinions ET nos amitiés peuvent être victimes du jugement permanent de groupuscules qui ont trop pris la confiance. Je vais sûrement me répéter dans cet article, comme à chaque fois, mais on ne m'a jamais offert de droit de réponse à mon article sur les castes centraliennes : le pécore préfère bêler en commentaires sur Facebook. Voyez cet écrit comme un auto-droit de réponse en quelque sorte. Arrêtons là la réactualisation de mon précédent article, de toute façon je pars bientôt d'ici.

Enfin, si on généralise à partir de cette situation qui n'est pas si horrible que je l'ai décrite, on remarque qu'il y a un double défaut de communication et de compréhension concernant de nombreux sujets de société, et que ce cancer relationnel se développe. On ne parle plus, on manifeste. On n'écrit plus, on martèle. Trop de débats importants se retrouvent marqués du sceau du tabou ou du « Padamalgam 500mg matin et soir pendant le repas ». Si les canaux de discussion étaient effectivement ouverts et effectifs dans les deux sens, si les gens acceptaient d'ouvrir leur cœur et si SURTOUT on partait du principe que les cœurs étaient ouverts, ce serait plus simple. Les non-dits, les angoisses et les déceptions s'accumulent et alimentent la pompe à dépression que devient notre monde. Par peur de blesser les susceptibilités de chacun, on se replie sur soi-même tout en effaçant ce qui fait notre spécificité : c'est l'âge de la tolérance. Tolérance avec les autres orientations sexuelles, avec les autres religions, avec les autres opinions politiques. Une tolérance qui a pour deuxième prénom « fainéantise intellectuelle » et pour nom de famille « vivre ensemble ». On préfère nier les tensions, faire comme si tout allait bien, et finalement c'est l'individu qui est nié. C'est un peu comme ne pas faire attention aux cellules malignes en se disant qu'elles sont comme les autres, avant de faire face à une tumeur incurable. Bien sûr je ne dis pas que certaines personnes sont des tumeurs, mais que notre fonctionnement social les fait devenir des tumeurs. Parce qu'on refuse de discuter pour ne pas avoir à se confronter à l'autre, on crée plus de tensions que si elles avaient été désamorçées dès le départ.



La tension de surface illustrée, on oublie trop souvent les tensions en profondeur...

Vous allez me dire que je parle par lieux communs et que personne ne voit où je veux en venir avec ce texte au racisme sous-jacent. J'ai peut-être trop dilué le message, le voici encore une fois, en version concentrée : si la communication n'est pas simple, c'est aussi un problème de compréhension. Comme souvent, on dit les choses sans réellement expliquer, la vitesse privilégiée par rapport à la pédagogie. C'est là qu'est l'erreur, et pourtant tout nous est donné dans cette maxime : « donne du poisson à un homme, et il sera nourri pour la journée. Apprends-lui à pêcher, et il sera nourri pour la vie. » Pour apprendre des choses aux gens et les aider à s'éveiller, prenez le temps. Notre monde a oublié ce qui se cache derrière la notion d'investissement pour la ramener à l'argent, comme beaucoup trop de choses ici-bas. Au lieu de stagner ensemble, prenons le chemin vers une société nouvelle, où chacun sait qui il est et où il va, au lieu de blâmer à tout va comme la dernière des hyènes pour satisfaire des egos ou des besoins de reconnaissance mal placés.

Ainsi je quitte ce monde centralien, comme beaucoup d'autres, avec peu de regrets et aucune envie d'y retourner. Certes, j'ai rencontré des gens pas banals, et je les reverrai à coup sûr dans le futur. Je pars avec cette envie de changer le monde, au moins j'aurais appris quelque chose sur moi à Centrale. Au fait oui, j'ai un regret : celui de ne pas avoir fait du F'ti ce qu'il doit être, avec un vrai beau site, voire une application, un système de commandes pour des impressions responsables. Mais quand je vois le boulot accompli par notre rédacteur en chef actuel et la taille de la rédaction, j'ai de l'espoir pour ce beau journal, qui n'est pas celui que les centraliens méritent, mais celui dont ils ont besoin. N'oubliez pas de voter pour moi aux présidentielles de 2042.



AU REVOIR...



L'échappée.

A toi, divine, que mes yeux endiablés,
S'amuse à chercher par la fente du tissu qui te protège,
Ce rideau que tu oublies si souvent de fermer,
Oubli qui fait la joie de mes jours de manège.

Je me poste au pied de la muraille,
Qui forge sous ton corps un joli piédestal,
Et j'attends ton passage, habitude quotidienne,
Rituel étrange, façon de te faire mienne
Pour un instant seulement,
Mais un instant si doux,
Si frais que mes yeux s'en souviennent,
Et veulent chaque jour encor admirer ce spectacle.

Toi, furtive, passant après ton bain,
Tu ne te doutes qu'un petit quelqu'un
Attends dans l'ombre qu'enfin, ah, ta serviette te dénude,
Et lui fasse découvrir un morceau de ta chair prude.
Mais soudain tu t'échappes, et je voudrais te suivre,
Glisser sur ton parquet et me faire ton ombre !
Tu n'es qu'une vision d'un instant, et le plaisir retombe
Quand tu t'en vas, jamais fautive,
Jamais pêcheresse, toujours délicate,
Charmante, et, parfois, un peu maladroite.
Car un jour ton tissu glissa d'un fil...
Mais tu le repris vite, et à nouveau il te recouvrit.

Tu l'as échappé belle...
Mais belle tu l'es tant, mon échappée,
Que même échappée ta beauté est telle,
Que cette échappée nocturne, je ne manquerai jamais...



L'Organophage

Chapitre 1 : Un chêne frappé par la foudre.

Haletant, l'homme pose le pied sur le rebord du mur, se penche et regarde le gouffre de la ville au-dessous de lui. Il se redresse brusquement. Une pensée le paralyse. Et si tout cela était réel ? S'il n'était pas en train de rêver ? Alors... Alors, dans quelques secondes, sa carcasse épousera le bitume et son corps démembré se dispersera au milieu des déchets qui jonchent les rues sordides en grands tas pourrissant.

Des voix. Ils sont déjà là ! A quelques centimètres du vide, l'homme tressaille. L'Organophage ! La terreur lui saisit les entrailles, des éclairs le traversent : la fosse noire, ce liquide qui émet une lumière bleutée et cette surface hydrophobe où le sang tombe en formant de drôles de perles. Et ces cris d'agonie, ces cris par milliers. Si tout cela est réel, quoiqu'il arrive, la mort même sera douce. Il n'hésite plus. Sa poitrine s'emplit d'air. Cet air pollué qui tue à petit feu mais de l'air quand même. Une paix l'envahit. Il lève sa face vers l'horizon. Un maigre filet de lumière traverse ce ciel de plomb. Est-ce un signe ? Il ignore, il n'a jamais cru. Il sait seulement que c'est beau. Oui, c'est beau de s'en aller avec ça dans les yeux. Alors, le regard accroché à cette clarté, il se laisse peu à peu tomber. La clarté défile lentement jusqu'à ce que la silhouette bleutée de l'immeuble d'en face la chasse de son champ de vision. Voilà la nuit, pense-t-il. Il se sent comme aspiré. Tout s'accélère. Ses repères se brouillent. L'homme sait qu'il tombe.

La femme est silencieuse. Elle est assise près du lit. Ses yeux se tournent vers la fenêtre. Le ciel se colore peu à peu de vermeil tel un somptueux brasier qui se propage. L'aurore. Peut-être vivra-t-il ? pense-t-elle. Elle se frotte les yeux. Cette nuit a été un interminable monologue avec elle-même. Elle savait cependant qu'elle devait rester éveiller, au cas où il aurait besoin d'elle.

Un gazouillement s'élève par notes discrètes. Le merle est revenu chanter dans le laurier. Elle écoute. Quelles nouvelles annonce-t-il ? Elle sourit. Elle a maintenant la certitude que l'homme vivra. Le gazouillement s'évanouit. Dans le silence, un souffle profond prend sa place. Cela vient du lit. Sans bouger du tabouret où elle est assise, elle écoute. C'est la respiration de l'homme. Sa poitrine large monte et s'abaisse lentement. Elle se lève et passe la main sur son front. C'est ce qu'elle pensait : la fièvre est tombée. Elle défait les linges qui recouvrent son torse : la blessure semble se guérir. Elle se prend à contempler son visage. Un visage comme cela, elle n'en a jamais vu. Si dur, si affreusement mutilé ! Pourtant... il y a quelque chose dans ses traits, quelque chose de grand, d'harmonieux. Elle ne saurait dire précisément... Son père et ses frères n'avaient pas cela. Elle se demande s'il a toujours eu ces cicatrices qui balafrent ses joues... et s'il n'est pas né ainsi, comment sont-elles apparues ? Un frisson la traverse. Elle se lève et fait quelques pas vers la fenêtre. Elle a réalisé qu'elle ignore tout du reste du monde, seulement de vagues rumeurs de-ci de-là qui laissent sans réponse les questions qu'elle se pose depuis qu'elle a trouvé l'homme, il y a trois jours, dehors, à quelques pas de sa maison. La fatigue la rend songeuse.

Un jour, quand elle était petite, elle avait vu un chêne frappé par la foudre. Pareil à un roi déchu, il restait debout, exhibant tristement ses membres amputés et son corps déchiré sur le bord du chemin. Pourquoi, lui, si grand et si majestueux, subissait-il un sort si affreux ? Cette question avait



avait fait surgir une ombre troublante et mystérieuse dans son âme insouciante, signe avant-coureur de choses qu'elle devait comprendre plus tard. Dans un bref éclair d'intuition, elle entrevoit ce monde qui lui est totalement inconnu : si cet homme est comme le chêne frappé par la foudre, ce monde doit être pareil à l'orage qui gronde et au vent qui rugit. Pour la première fois de sa vie, elle se sent seul. Elle regarde au loin l'horizon à travers le carreau de la fenêtre. Quelque chose de la violence de ce monde est venu jusqu'à elle. Un voile est tombé sur le ciel. A présent, que va-t-elle devenir ?

Un gémissement s'élève dans la pièce. Elle sursaute. L'homme s'est réveillé. Sans réfléchir, elle ranime les braises de l'âtre, met à réchauffer le bouillon qu'elle a préparé la veille, puis se tourne vers le lit. Il a ouvert les yeux, de grands yeux noirs comme des charbons. Il la regarde fixement. Ces deux êtres si différents échangent un regard. Ils font connaissance à cet instant. Que se passe-t-il en chacun d'eux ? Que ressentent deux étrangers au moment où leurs chemins se croisent ? Crainte ou fascination ? La femme, elle, sait au fond d'elle-même que son destin est dorénavant lié à cet homme, elle sait aussi qu'elle devra partager sa souffrance et –comment l'expliquer ? – elle, qui n'a jamais souffert, se sent prête à cela. Seulement, un tourment nouveau la transperce : ce chêne-roi si souffrant, si violenté, comment la voit-il ? La voit-il seulement ? Bouleversée, elle sonde avec anxiété la profondeur de ces yeux sombres.

Grantaire



ContrepèF'tis

Nous y voilà. Dix-sept numéros, trois rédacteurs en chef, et un paquet de contrepèteries. C'est non sans une certaine émotion que je m'apprête à partager avec vous mes œuvres une dernière fois, avant de ranger ma plume. J'aurais aimé pouvoir finir en fanfare, mais hélas les temps sont chargés. J'ai donc préféré livrer un plat frugal et inspiré plutôt que de la malbouffe en quantité.

Je remercie La Haine pour m'avoir fait intégrer ce journal, ainsi que l'ensemble des présidents et pigistes avec qui j'ai eu l'occasion de collaborer. Et surtout, merci à vous lecteurs qui chaque mois avez pris quelques minutes pour apprécier mon travail.

Allez, régalez-vous et continuez à lire le F'ti !



Solutions

Les apôtres ont bien apprécié ce fou. *Déplacer le « tres » de « apôtres » à la fin de la phrase.*

Les impérialistes sont en manque de fil.

Ce coup est long. (Celle-là fallait la trouver, j'en suis très fier)

Il a épuisé l'écorce de son fût.

C'est l'agence qui teste la qualité du vin. *Déplacer le « ag » de « agence » après le « v » de « vin ».*

Il se laissa tenter par une gamelle de morilles.

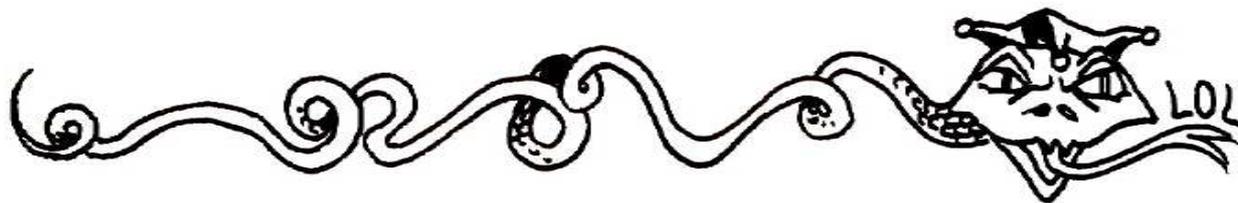
Cette sorte ne peut plus supporter les carêmes.

Le F^rinois

Il a épuisé l'écorce de son fût.
C'est l'agence qui teste la qualité du vin.
Il se laissa tenter par une gamelle de morilles.
Cette sorte ne peut plus supporter les carêmes.

Les apôtres ont bien apprécié ce fou.
Les impérialistes sont en manque de fil.
Ce coup est long. (Celle-là fallait la trouver, j'en suis fier)





Quelques annonces

Le F'ti, c'est aussi...

Le compte Twitter : @Le_fti

Le compte Facebook

Le site officiel : fti.ec-lille.fr

Le Snapchat :

